



MEMO 657

Thierry ROBBERECHT
MIJADE

THIERRY ROBBERECHT

J'ouvre un œil et je sursaute. Ils sont déjà là, dans ma chambre, autour de mon lit, toute la classe et leur professeure de français. Il est 7 heures du matin. A 7 heures, il fait encore nuit à Bruxelles. Depuis plusieurs semaines, tous les matins, cette classe pénètre sans bruit dans ma chambre et attend patiemment que je me réveille.

- Et alors ? Nous attendons votre réponse à notre dernier courrier. disent-ils en chœur. Vous n'avez pas répondu à toutes nos questions.

Ils sont vingt-cinq. Ils viennent de La Rochelle. Une légère odeur marine, pas désagréable, flotte dans l'air. Je me redresse dans mon lit avec l'espoir assez vain de conserver un peu de dignité. Je retire quelques frites de mes cheveux, deux capsules de bière de mes yeux et des coquilles de moules de mes oreilles, souvenirs du repas de la veille. Cinquante yeux observent attentivement mon pyjama aux couleurs de la Belgique. Oui, je ne suis patriote que pendant la nuit ce qui me permet de me reposer le jour. J'enfile ma pantoufle gauche à l'effigie de la reine des belges et la droite à l'effigie du roi car j'adore donner des coups de pieds à ces deux imbéciles

- Ah oui, votre courrier d'hier sur MEMO 657 ?

- C'est bien ça, disent-ils. Nous attendons votre réponse. Vous n'avez pas répondu à toutes nos questions ! Nous sommes impatients.

- En effet, pour entrer par effraction dans ma chambre à l'aube, il faut être vraiment impatient !

Je me lève, je prends un balai et je rassemble mes idées qui se sont éparpillées dans la chambre pendant la nuit. Je récupère ainsi une dizaine d'idées et des poussières. Tout semble plus clair tout à coup.

- Ah oui, je me souviens à présent, leur dis-je en m'asseyant sur mon lit. Je dois vous remercier. Vous m'avez posé des questions qui m'ont permis de comprendre ce que je désirais vraiment écrire. Grâce à vous, mon livre est plus clair.

- Vous ignorez ce que vous voulez écrire ? demandent tous les élèves en chœur.

- Oui, souvent, je l'ignore mais vous m'aidez beaucoup.

Ils me regardent tous comme si j'étais dingue. J'ai l'impression de me réveiller à l'asile et d'être observé par vingt-cinq psychiatres spécialisés en maladie mentale sévère. Rien qu'en regardant leur visage, je comprends que leur diagnostic est sans appel.

TÉMOIGNAGE CORRESPONDANCE





MEMO 657

Thierry ROBBERECHT

MIJADE

Soudain, la professeure de français pointe son doigt vers moi et déclare : « N'oublions pas notre mission ! Comprendre le fonctionnement d'un auteur qui écrit pour la jeunesse ! Il n'a pas répondu à toutes nos questions ! »

À ces mots, les vingt-cinq élèves se jettent sur moi, me soulèvent comme la mauvaise plume que je suis et m'emportent à la cuisine où se trouve un scanner. Je suis certain que cet appareil n'était pas dans la cuisine, la veille. A sa place, se trouvaient une bonne vieille table avec un vase et des fleurs du jardin, quatre chaises et une machine à café sans laquelle je ne pourrais pas vivre. On me dépose sur un tapis roulant à l'entrée du scanner. Le tapis positionne mon corps à l'intérieur de l'appareil. Un élève actionne la machine. L'analyse commence. Mon cerveau est bombardé de rayons X, fouillé jusque dans ses coins les plus sombres, ceux que je voulais peut-être cacher. Il fait chaud, je suis fatigué, je m'endors. J'ignore combien de temps j'ai dormi mais quand je me réveille, il n'y a plus personne. Sur ma table de travail, à côté de mon ordinateur est posé un gros livre qui fait plusieurs centaines de pages et qui s'intitule : « Analyse de MEMO657 et de son auteur, bilan des correspondances. Je comprends que demain, à mon réveil, et dans les mois qui viennent, il n'y aura personne pour me poser des questions et m'éclairer sur ce que je fais. Dommage !

Assis à ma table de travail, je n'allume pas mon ordinateur.

Le bilan des correspondances, je l'ouvre, le feuillette, y trouve des choses intéressantes et dérangeantes mais Chut ! C'est confidentiel.

Thierry Robberecht



TÉMOIGNAGE CORRESPONDANCE